

car il n'y a rien au ciel et sûr la terre de plus excellent que Dieu, que Notre-Seigneur Jésus-Christ ; quel bien pouvons-nous concevoir qui soit comparable à Jésus ?

Ce doit être un amour de *concupiscence* ; c'est-à-dire que nous devons désirer Dieu comme le Bien unique et souverain, seule propre à rassasier tous les besoins et les appétits de notre âme.

Mais par-dessus tout, nous devons avoir pour Dieu le royal amour de *bienveillance*. Voilà l'amour parfait, l'acte le plus haut, l'hommage le plus entier que l'homme puisse lui rendre. C'est l'amour de Dieu pour lui-même, l'amour de son bien, de son bonheur, de sa gloire. C'est ainsi que Notre-Seigneur, le souverain Prêtre a aimé son Père.

Adorons vraiment présent dans l'Hostie sainte le Dieu qui a laissé aux hommes ce commandement, le premier de tous : " Vous m'aimez souverainement, moi le Seigneur votre Dieu." Cet ordre est absolu, universel ; mais il nous oblige surtout, nous prêtres.

Convainquons-nous de la nécessité où nous sommes de payer l'amour de Dieu pour nous, par un ardent amour pour lui.

Et comme ce Dieu-Amour a voulu se rapprocher des hommes au saint Sacrement, aimons de *toutes nos forces* le Dieu-Eucharistie.

II — Action de grâces.

Nous sommes tenus d'aimer Dieu, et de l'aimer de tout notre cœur.

Or est-ce là obligation bien pénible, bien difficile pour le prêtre ? Tout, au contraire, ne concourt-il pas à lui rendre cette vertu de charité des plus faciles ?

Le premier stimulant de l'Amour du prêtre envers Dieu, c'est la considération de l'*amabilité* de ce Dieu en lui-même. Il est souverainement beau, parfait, aimable, il est la beauté créée d'où dérive tout ce qu'il y a de beau dans la nature. Auprès lui de toutes les créatures les plus accomplies ne sont que des ombres sans attraits. Or, le beau attirant naturellement le cœur humain, la Souveraine Beauté ne devrait-elle pas provoquer dans nos cœurs un souverain amour ?

Le deuxième stimulant de notre charité, c'est l'*amour infini* que Dieu nous porte et les *bienfaits* dont il nous a comblés.

Dieu nous a aimés de toute éternité : *Deus prior dilexit nos*. Il nous a par amour amenés à l'existence. Mais surtout il nous a aimés en s'incarnant pour nous, en mourant pour nous.

Tous les biens de la nature sont pour nous : *Celum et terra clamant, Domine, ut amem te*. Mais outre tous ces biens qu'il a reçus, aussi bien que les autres, de l'amour infini d'un Dieu, le prêtre a eu des privilèges merveilleux qui n'ont été accordés qu'à lui. Cette vocation sacerdotale à laquelle Dieu l'a prédestiné de toute éternité, la séparation du monde, une éducation sainte, les ordinations, les retraites qui les ont préparées, les consolations qui les ont suivies, la première messe, l'honneur de monter tous les jours au saint autel, sans parler des autres fonctions saintes qu'il exerce, ne sont-ce pas là autant de charbons que Dieu a jetés sur lui pour attirer dans son cœur le feu de son amour.

Pour nous rendre encore la Charité plus facile, le Dieu majestueux du Ciel et de la terre s'est fait pour nous le Dieu attrayant et doux de l'Hostie, se rapprochant de nous, venant solliciter nos cœurs et les embraser de son amour. Que cette présence du Sacrement est douce, que ses charmes divins sont attrayants, et comme nos âmes en face de ce